3 **LETTRE**

*Publié avec des sérigraphies de Raquel.*

*De Tragny le Cinq juin 1787*

*Mon Chere fils*

*La presente est pour repondre a la votre deux may*

*Dernier qui ma fait un sensible plaisir d'apprendre*

*des nouvelles d'un fils que Jaime tendrement et*

*sur tous que vous jouissé d'une santé parfaite*

*jay reçu Largent que vous avez eû la bonté de*

*m'envoyer de mème que vous me lavé marqué*

*je vous en remercie mais cependant malgré le*

*plaisir que vous me faite je vous prie de ne vous*

*pas Gené je ne vous garde pas grand Chose je*

*desirerois que vous ramassiez quelque petite Chose*

*mais cependant si jétoit dans le Besoin soyez*

*Bien sure que Suivant le Bon naturel que je*

*reconnoits En vous je ne manqueroits pas de vous*

*Le marqué jay toujour le Bonheur de jouir*

*d'une santé parfaite Grace au Seigneur ainsi que votre*

*frere et sœur et vos nieses qui vous embrassent de tous*

*Leurs Cœurs je vous prie la première fois que*

*vous*

*vous verré votre Sœur de luy dire que je*

*Lembrasse de tout mon Cœur, Ce qui est cause*

*que jay tardé a vous Ecrire la présente*

*Cest le mauvais temps que je n'ay pû aller a*

*metz que le quatre du present mois Mon*

*Chere et bien aimé fils je vis en esperence de*

*vous voir Comme vous me lavé marqué ou jauré*

*Le plaisir de vous parler Mais je vous prie de*

*vivre tranquil et de ne pas vous inquietter pour*

*moy Comme je vous dis Si Jay besoin de vous*

*Soyez sure que vous Le saurez Votre secretaire*

*qui Ecri vos lettre vous assure de ses très humbles*

*respects Mon Chere fils je finis en vous*

*Embrassant mil fois de tous mon Coeur*

*De votre mere qui vous aime*

*Tendrement*

*Marie Clement*

*Monsieur françois Guinet*

*Mon chere fils*

*La Présente est pour repondre a votre derniere lettre*

*qui nous a fait un sensible plaisir d'aprandre de*

*vos nouvelles sur tout que vous jouissé toujours d'une*

*santé parfaite pour nous dieu mercy nous somme*

*toujours les meme vos frere et sœur se porte assé bien*

*et vous embrassent de tous leurs cœurs, nous vous*

*remerçions de vos bonté de nous aider de quelque*

*Chose qui nous fait bien du plaisir parceque nous*

*ne gagnons plus rien nous avançons en age votre*

*pere vient vieux, Jay été a metz je nay trouvé*

*point de Commodité pour recevoir Ce que vous*

*ScavéJay Laissé votre lettre a metz a votre sœur*

*elle pourra trouver une Commodité, Ce que Jay*

*tardé de vous Ecrire cest que je vouloit que la*

*milice soit finie pour vous marqué ce qui sest*

*passé votre frere a tirer mais dieu mercy le lot*

*na pas venu a Luy, votre oncle nicolas andré est*

*mort depuis noël, et pour Léglise La Communauté*

*est toujours en procez mais on Esperent*

*Bientot une décision je nay rien Autre chose*

*destraordinaire a vous dire que toujours la meme*

*Chose mon Chere fils je finis en vous embrassant*

*de tous mon cœur ainsi que votre pere frere*

*sœurs parans et amis*

*Mon Chere fils de Votre*

*Mere*

*Marie Clement*

*A Monsieur*

*Guinet Chez Mr de*

*Molozau hotel des Vivres*

*rue charlotte vis avis la rue*

*St louis au marais a paris*

*A PARIS*

*De Tragny ce 25 septembre 1791*

*La presente est pour repondre a Votre*

*derniere qui ma fait un sensible plaisir*

*d'apprendre de Vos nouvelles sur tout que Vous*

*jouissée santé parfaite, mais mon chere fils*

*jay a vous dire que mes jours avance depuis*

*La derniere fois que je vous ait quitté je*

*nay pas eu une heure de santé il vous faut*

*absolument revenir auprès de moy sitot la*

*presente reçu et ne pas attendre l'hivert*

*Comme le temps avance parce qu'il faut*

*finir vos affaires en famille ce que je*

*desire de voir avant de mourir*

*C'est pour quoy quil faut absolument revenir*

*auprès de moy et leplutot possible et vous*

*ne pourré jamais me faire le plus grand*

*plaisir que de satisfaire a ma demande*

*Vous diré a chouchou que le mure mitoyens*

*entre elle et andré coute pour sa part*

*quatorze livres en total marie Bernard vous*

*fait ses complimens elle a reçu des nouvelles*

*de la commission quelle vous avait chargé*

*pour a /égard des nouvelles que vous demandé*

*nous sortons de faire une recolte très abondante*

*de toutes sortes de denrées, foin, reguin, chanvre*

*il a fait bien cheau il y a quelque temps*

*comme vous marqué sa se paye apresent*

*mais toujours une grande sécheresse cependant*

*qui n'empeche la culture et la semaille qui*

*va très bien mais nous avons un peu de peine*

*de moudre on est jusqu'a huit jour au*

*moulin mon chere fils jaurais quelquautre*

*choses avous dire du pays mais comme*

*je va vous attendre de jour en jour*

*que jespert que vous ne manqueré pas*

*nous Vous Verrons ce que je ma réjouis*

*andré se prepare a semé le blée que*

*vous scavez je finis en vous embrassant*

*de tout mon Cœur Ainsi que toute la*

*famille en general Vous diré a chouchou*

*que nous l'embrassons aussi en attendant*

*le plaisir de Vous Voir le plutot qu’il vous*

*sera possible.*

*Mon Chere fils de Votre*

*Mere qui Vous Aime tendrement*

*Marie Clement*

*Bernard de Liocourt se préparz*

*a rembourser ce quit doit a chouchou*

*après les Vendanges prochaine*

3 LETTRE résulte d’une superposition transparente – et elle-même hasardeuse – de trois hasards. Premier hasard : la parole gardée (lettres d’une mère à son fils, dont trois, écrites entre 1787 et 1791, parviennent jusqu’à nous). Deuxième hasard : l’écriture trouvée (la parole précipitée en écriture par un regard). Troisième hasard : le texte donné — *le livre* (la précipitation de l’écriture elle-même dans la couleur des sérigraphies de Raquel).

Alors que la révolution est réputée avoir lieu à Paris où les reçoit leur destinataire, ces lettres envoyées du fond de la campagne lorraine, de quoi font-elles état ? Très exactement de *tout* et de *rien.* Tout est dit dans cette relation de ce qui constitue, au fil des ans, le tissu répétitif d’une existence anonyme et insignifiante. Insignifiantes, en effet, ces « nouvelles » de la santé et la moisson, des dettes et de la conscription, d’un procès et du temps qu’il fait... Paroles in-signifiantes, donc tragiques puisque témoignant, par leur simplicité abrupte, du monde tel qu’il est quotidiennement donné dans son imprévisible nécessité — autrement dit son silence. Si bien qu’en définitive *rien* n’est dit, rien ne peut jamais être dit, si ce n’est, à travers l’incessant clinamen d’un discours impersonnel, le perpétuel surgissement d’événements de gravité égale, c’est-à-dire nulle. Car tout, même la mort (dont l’imminence est attestée tout au long de la troisième lettre), tout se joue sur une même surface que' n’explique ni ne justifie aucune profondeur, aucune transcendance, et sur laquelle rien d’exceptionnel ne vient jamais faire relief. De sorte que cette parole qui se fait inlassablement l’écho de l’uniformité d’un monde muet (au demeurant ni morne, ni ennuyeux), cette parole blanche comment ne s’abîmerait-elle pas à son tour dans le silence qu’elle découvre – perdition que souligne opportunément la couleur cernant au même titre écriture et pages vides. *Como se pasa la vida* / *Como se viene la muerte* / *Tan callando (Manrique).*

Emmanuel Hocquard.